Fédération RégionCentre ValdeLoire

Livret support interventions sur l'espace public

édition 2023

Livret à destintion des animat.eur.rice.s

Le contenu de ce livret est le résultat d'un travail pratique et collectif élaboré à partir de vos retours d'expérimentations que nous désirons partager avec toutes celles et tous ceux qui s'engagent dans l'éducation populaire. Penser que les femmes et les hommes sont des sujets capables de s'adapter, de transformer et d'améliorier la réalité qui les entoure : de transformer la société.

L'objectif principal de cette publication est d'apporter des outils au travail de l'éducation populaire. Ces ressources ne sont pas que des fiches. L'accent est mis sur la possiblité d'en inventer de nouvelles, de les modifier, les adapter afin qu'elles soient aussi un outil pédagogique pour les personnes qui les animent.

Ce livret pourra être utilisé comme boite à outils pour la mise en place de vos banquets citoyens mais aussi pour le renouvellement de votre projet social, et, aussi plus largement pour toutes actions sur l'espace public.

Nous espérons que cet outil vous sera utile.

édition 2023

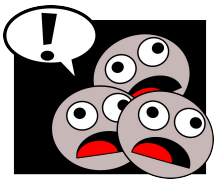
Pourquoi la méthode RATO pour les centres sociaux ?



L'action sur l'espace public n'est pas une fin en soi. C'est un levier dans une perspective plus globale au service des habitant.e.s. interpeler, débattre, réfléchir ensemble afin de transformer le quotidien, et, peut-être qui sait, la société.

Les fiches pourront être articulées entre-elles. Par exemple, une fiche interpellation avec une fiche débat afin d'avoir deux animations qui se répondent. Si vous avez déjà un temps fort, comme un ciné plein air et que vous ne souhaitez faire qu'un espace débat à côté de la buvette, c'est possible.

 Interpellation

 Débat

Fiche 8 : La méthode RATO

La méthode RATO est inspirée de Pierre ROCHE qui pense l'éducation populaire comme une démarche démocratique.

Objectif : S'approprier des connaissances collectives pour construire une œuvre commune

Pour quoi faire ?
La démarche RATO est un processus qui vise à construire le pouvoir d'agir. Elle part du principe qu'à travers le partage de récits, d'expériences, de connaissances nous pouvons devenir des experts d'une thématique et construire ensemble une réalisation concrète.

Comment ?
Se rassembler pour partager, échanger et construire ensemble.

L'animation : GIM / Arpentage / Témoignages / Débat mouvant / Pense-écoute / brise glaces (jeux de présentation) / Photo langage

La méthode RATO

Récit : libérer la parole pour parler de soi et faire parler les autres
Conteur-se

- Prise de conscience collective
- Se raconter pour se rencontrer
- Faire du commun
- parole qui engage
- fabriquer de la légitimité
- expériences / savoirs populaires

Analyse : on devient expert-e d'un sujet
Expert-e

- Comprendre la situation vécue
- Elément pour débattre
- Recherche de savoirs théoriques
- GIM
- Débat mouvant
- Arpentage
- Témoignages

Transformation : on vise une perspective de transformation
Imagination

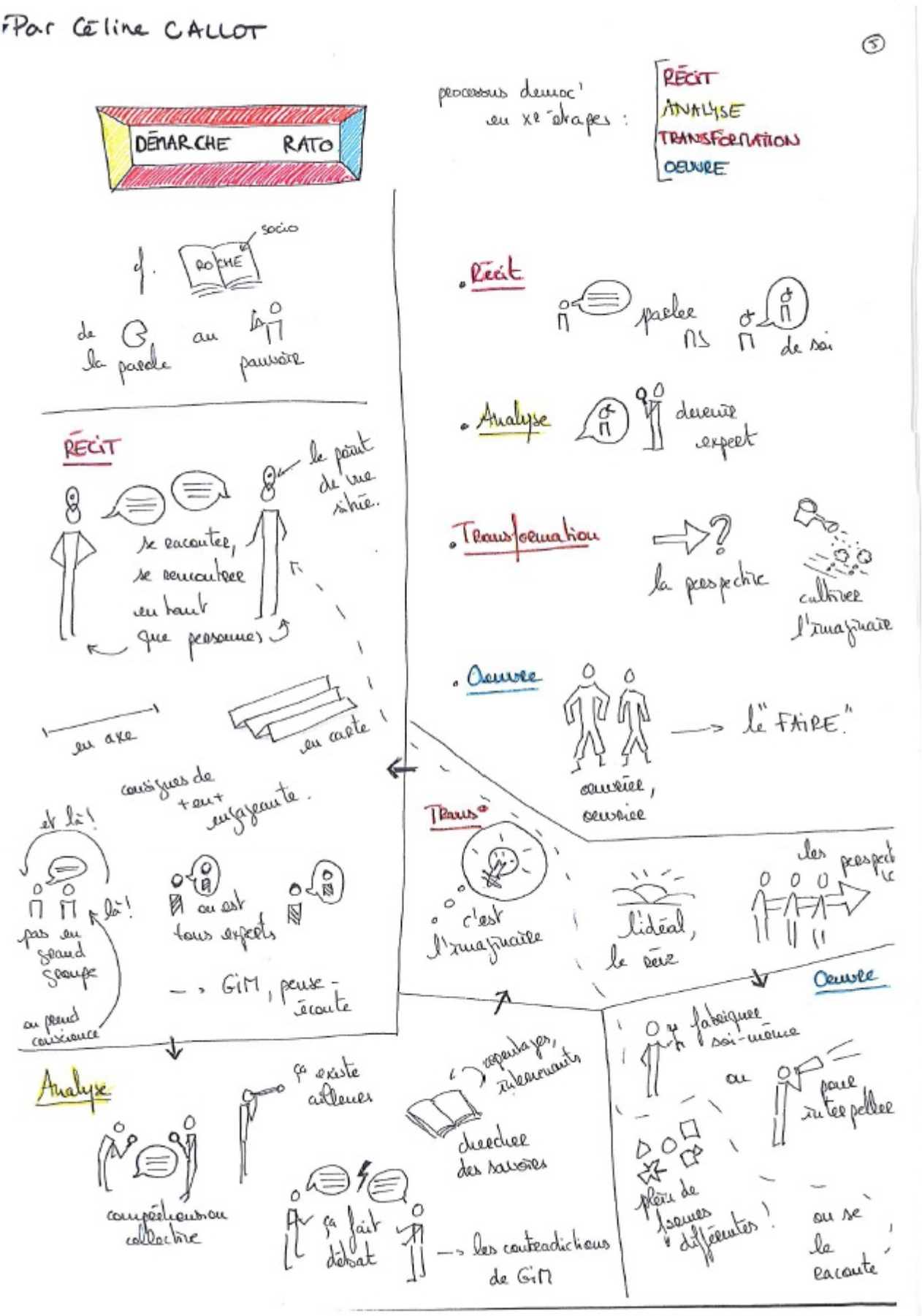
- Construire des perspectives
- Imaginer les changements, les transformations
- Imaginaire social et politique

Œuvre : mise en œuvre, en action
Ouvrier-ère

- Créer une œuvre
- Fabriquer ensemble
- Interpeller pour « grossir » le groupe
- Réalisation concrète

Une explication de la démarche en vidéo par Anthony Pouliquen :
https://www.youtube.com/watch?v=hbQVupEXP8Y

Par Céline CALLOT



Une action sur l'espace public c'est toujours en collectif

Nous pouvons :



Modifier/adapter les fiches



Fusionner des fiches



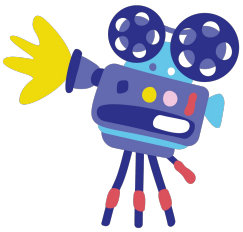
Accoler l'action à une manifestation (ciné plein air, fêtes de quartier, ...)



Créer une nouvelle fiche



S'amuser



Prendre des notes

...

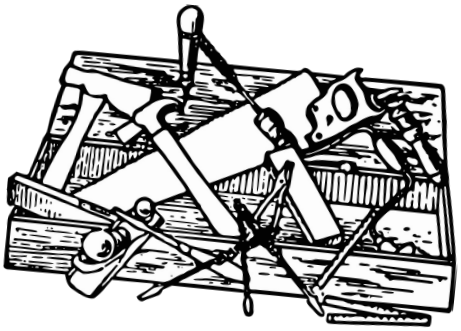
Points à vérifier avant l'action

- Typologie et nombre de commerces
- Flux de passage : passants/transports
- Présence de personne SDF
- Présence policière
- Typologie des passants
- Taille des trottoirs
- Espace ombragés, abrités
- Stationnement des voitures
- Publicité
- Odeurs et bruits
- Mobilier urbain
- L'accéssiblité pour les PMR

...

Table des matières :

- Le porteur de paroles **P 9**
- Le débat mouvant **P 14**
- Le bureau des réclamations & crieur public **P 16**
- Qui avance qui recule ? (marche des privilèges) **P 18**
- Le théâtre-image **P 21**
- Le bocal à poissons **P 23**
- Le débat bar **P 25**
- Crieurs et crieuses de la justice sociale **P 27**
- Le canapé des propositions **P 28**
- Les annexes



Le porteur de paroles

1 à 2 heures

En fonction du passage

2 animat.eur.rice
1 scribe (si possible)

Interpellation

Panneaux, Gros marqueurs, Ficelle, pinces à linges, cutter, Feuilles A4 et stylos

En intérieur ou extérieur, espace dégagé

Le porteur de paroles est un dispositif qui permet d'engager un débat dans un lieu public avec des gens que l'on ne connaît pas, à partir d'une question écrite en grand format. Même s'il y a des compétences à acquérir dans le choix du lieu ou de la question, dans l'approche des gens comme dans la menée d'entretien, cet exercice est toujours passionnant !

Présentation

C'est un outil de rencontre, qui permet de faire ce que l'on fait rarement, à savoir parler de sujets politiques à des inconnu-e-s dans la rue. À ce seul titre, il est un bon outil d'expérimentation et de mise en confiance.

> de réhabiliter l'espace public comme espace de débat, et pas seulement de commerce ou de circulation ;

> d'adresser la parole à des inconnu-e-s, et en particulier des gens « non-convaincus » ; de s'autoriser, par les rencontres occasionnées par le dispositif, à douter, évoluer, remettre en cause ou conforter nos opinions ;

> de changer de posture, en se mettant en situation d'écoute, de recueil de propositions ou de critiques, et ce faisant, de réaliser que les gens ont le plus souvent des choses à dire, des points de vue construits sur bien des sujets ;

> de faire prendre conscience aux gens eux-mêmes qu'ils ont des choses à dire, pour peu qu'on leur en donne l'occasion, et de valoriser leur parole en l'affichant dans l'espace public ;

> d'appréhender des réalités sociales par l'intermédiaire de réponses non-statistiques, mais incarnées par des personnes, de
réaliser que leurs visions peuvent être contradictoires tout en restant légitimes.

Préparation

Des personnes volontaires
L'idée, c'est de trouver quelques personnes d'accord pour se livrer à une expérience humaine d'une heure ou deux dans un espace public passant. Il peut y avoir certaines craintes à se lancer dans l'aventure comme par exemple la peur de l'autre ou le manque de confiance en soi. L'important est de rester compréhensif, de rassurer et d'essayer de lever ces freins dans la discussion (tester une fois en groupe permet de prendre de l'assurance en collectif et de se sentir plus armé pour la fois d'après !).

Du matériel
Suivant le budget et surtout l'attention que l'on apporte au matériel (et donc aux aspects esthétiques de votre porteur de paroles),vous pourrez ou non faciliter la mise-en-relation avec les passants qui n'appartiennent pas au groupe social des animateur-rice-s.
Voici une liste minimale :
> Panneaux de polypropylène alvéolaire, en nombre, et si possible de couleurs différentes
> Gros marqueurs
> Ficelle, pinces à linges, cutter pour couper les panneaux
> Feuilles A4 et stylos pour prendre des notes (si nécessaire)

Un lieu
On peut chercher un public « ciblé » sur son sujet ou bien partir « hors-sol », c'est-à-dire justement à la rencontre de publics à priori totalement ignorants de ce sujet. La seule contrainte : qu'il y ait suffisamment de « flux », c'est-à-dire de passant-e-s à la minute. Ou alors être très patient et très humble, et n'avoir pas grand-chose d'autres à faire ! Il y a donc plusieurs cas de figures : dans la rue avec des passant-e-s, au sein d'une manifestation, avec des participant-e-s, ou au sein d'une structure, avec ses usagers. Il y en a sans doute d'autres. On peut cependant résumer toutes ces situations à deux cas de figures : il y a un public captif, qui est présent pour être en interaction avec d'autres ; ou il n'y a pas de public captif, c'est donc à vous de créer les interactions avec des personnes pour qui votre dispositif est incongru.

Conseil :
Un endroit abrité de la pluie et du vent peut être confortable, pour vous et pour les gens, mais on n'en trouve pas toujours ! De toute façon, quand il pleut, il y a tout de suite moins de monde qui prend le temps de discuter dans des espaces publics, même couverts. Pour bien choisir son endroit, c'est un mélange d'intuitions, de déductions et d'observations et de renseignements. Par exemple : sur un marché de centre-ville, devant une université, dans un quartier populaire, devant une école, un pôle emploi ou sur un lieu d'événement festif, etc. A noter qu'en fonction du lieu et la tranche horaire, vous ne rencontrerez pas le même public. Également, soyez vigilant à la pollution sonore (c'est pour cela qu'un hall de gare est une fausse bonne idée !). Il est conseillé de venir observer un lieu avant d'y faire un porteur de paroles, pour connaitre les flux et la densité de personnes qui s'y croisent, voire même de définir sur quel support il serait opportun de fixer le panneau avec la question.

Préparation (suite)

Une question :
Une question et le porteur de paroles fonctionnera à merveille ! Pour la tester au préalable, posez-vous les questions suivantes :

> Le sujet vous intéresse, vous avez envie d'en parler avec les gens
> Vous êtes capables vous-même d'y répondre
> Ceci dit, la réponse ne doit pas être évidente, elle doit titiller !

Conseil :
Pour créer de connivence avec les passant-e-s, osez utiliser ou détourner un dicton ou un stéréotype, ou bien inviter à finir une phrase.

Déroulé

L'installation :
Il est préférable d'avoir clarifier, avant le jour J, votre système d'accrochage pour les questions et les réponses. L'installation au sol, plus légère, est souvent plus efficace (par exemple, un portant à vêtements avec les panneaux sur les cintres ou des caddys qui ont en plus l'avantage d'être mobiles, des bancs publics ou des plots peuvent servir de supports, on peut transformer un arbre en mobile sur lequel les panneaux servent d'éléments du mobile). C'est intéressant d'avoir des choses « à faire » pendant l'installation. Néanmoins, cette phase va déjà susciter des rencontres et il est alors difficile d'arrêter tout le monde pour prendre le temps de bien s'installer ! Pour que le dispositif fonctionne correctement, il faut que la question soit bien visible des différentes entrées sur votre dispositif. Il est donc souvent nécessaire d'en faire plusieurs exemplaires, et également préférable d'avoir un stock d'une quinzaine de réponses contradictoires et intéressantes.
'interaction
Très souvent, les passant-e-s s'arrêtent pour lire les panneaux de réponses et c'est ce temps de lecture qui permet aux animateursrices d'entrer en relation. Se mettre à lire les panneaux, c'est accepter le risque de se faire accoster. Pour que le plus grand nombre de personnes prenne ce risque, il faut le diminuer. Dans l'idéal, c'est bien d'avoir des animateurs-rices de toutes générations, de tous genres et de toutes classes sociales.

Conseil : Pour interpeler les gens, voici quelques bons tuyaux :
> ça vous fait réagir ?
> ça vous interpelle, cette question ?
> vous avez l'air septique, ça vous fait marrer ?
> le pied dans la porte : « vous avez l'heure ? »
> la demande de coup de main pour tenir un panneau, couper un bout de ficelle ou bien « vous voyez des fautes d'orthographe sur les panneaux, parce que moi ce n'est pas mon fort ! »
> ou le faux choix : « laquelle de ces réponses vous étonnent le plus ? »
Avec l'expérience, vous trouverez votre propre manière d'entrée en relation. L'idée, c'est de s'autoriser !

Comme les meilleures questions sont souvent des questions qui invitent les gens à raconter leurs histoires, de même les meilleures relances sont celles qui invitent les gens à incarner leur propos, à partager leur vécu. Cet échange ne fonctionne souvent que s'il est à double sens : il vous faudra vous aussi raconter des anecdotes qui renseignent sur ce qui vous a construit-e sur ce sujet-là. C'est un exercice à deux voix, un moment d'éducation populaire, de complexification de la pensée à partir d'une question.

Voici quelques questions-type qui permettent souvent de relancer une discussion (valables autant pour vous que pour l'autre) :

> Sur quoi tu te bases pour dire ça ?
> Quels problèmes ça pose ?
> Comment on en est arrivé là ?
> Qu'est-ce que tu proposes ?

On a parfois tendance à rester trop collé à son sujet, ou à revenir dessus dès que la discussion s'en écarte. C'est pourtant souvent en acceptant de se laisser emmener dans une discussion, en perdant ses propres repères qu'on va s'ouvrir à la pensée de l'autre et se voir offrir des « pépites ».

La récolte :
Les « pépites », ce sont des phrases que l'on va extraire des entretiens (lors du porteur de paroles), non pas pour les résumer, mais parce qu'elles nous ont marqué-e-s par leur singularité ou leur profondeur, parce qu'elles ont été dites par une personne et ne pouvaient l'être par qui que ce soit d'autre. Les pépites, ce sont donc ces histoires, ces idées, ces phrases qui nous touchent, qui nous bougent dans une discussion et qui peuvent donc en toucher d'autres ; d'où l'idée de les retranscrire sur des panneaux de réponses dont on espère qu'ils viendront titiller les futur-e-s lecteurs-rices et les amener à leur tour à réagir
.
Conseil : Pour ne pas les perdre au fil des discussions, il est utile pour les animateurs-rices de s'armer d'un carnet et d'un stylo.

La phase d'après :

Un porteur de paroles peut aussi servir de décoration vivante à un hall d'entrée d'une structure socio-culturelle, les paroles recueillies peuvent être éditées avec photo à l'appui pour rendre compte de l'opinion publique. Un porteur de paroles peut également servir à animer les temps informels d'un colloque (où il y a souvent peu ou pas de place à l'expression des participants), tout comme une manière de rendre compte de l'opinion des adhérents le jour de l'assemblée générale… Un porteur de paroles peut par ailleurs servir d'entame à un groupe de réflexion comprenant des quidams, pour récolter leurs avis mais aussi pour les y inviter.

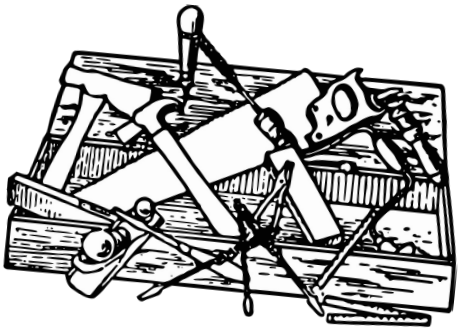
Le porteur de paroles en images











Le débat mouvant

Le débat mouvant s'articule autour de quelques affirmations vis-à-vis desquelles les participant.e.s doivent se positionner : "D'accord" ou " Pas d'accord" et formuler des arguments. Cet outil peut s'utiliser en début de séance ou de démarche!

30/45 minutes ou 5 à 15 minutes /affirmation

En fonction du passage

2 animat.eur.rice
1 secrétaire (si possible)

Interpellation / Débat

Deux affichettes "D'accord" et "pas d'accord" de quoi matérialiser une ligne

En intérieur ou extérieur, espace dégagé

Présentation

Il faut trouver des affirmations clivantes, c'est à dire une phrase simple résumant une position sur un sujet dont on suppose qu'elle divisera le groupe en "Pour" et "Contre". Utilisez des termes comme : vaut, est nécéssaire, doit-être, c'est toujours, est utile, rien. La réussite du débat mouvant réside dans le choix des affirmations, ce qui demande un travail de formulation.

Déroulé :

- Rassembler les participant-e-s debouts et groupé-e-s
- Proposer l'affirmation et enjoindre les participant-e-s à choisir leur camp par rapport à une ligne au sol divisant l'espace en 2 parties devant l'animateur-rice.
-Laisser 1mn pour choisir son camp.
-Expliquer que chaque camp aura alternativement la parole pour exposer un argument.
-Les personnes convaincues peuvent changer de camp, et sans honte, vu que normalement tout le monde souhaiterait se mettre en milieu, les choses n'étant pas noires ou blanches.
-Les personnes ne pourront prendre la parole qu'une seule fois.
-Et l'animateur-rice n'a ensuite plus qu'à distribuer la parole et couper le débat mouvant une fois le temps écoulé, ou bien toutes les personnes dans le même camp ou bien quand les arguments se répètent.

Quatre variantes :

> La première variante consiste à donner la parole à celles et ceux qui changent de camp, pour en comprendre les raisons.
> La deuxième variante est appelée « rivière du doute » : on rajoute un espace au centre pour celles et ceux qui ne parviennent pas à prendre position sur une berge ou une autre. Chaque berge cherche alors à convaincre les personnes prises au doute.
> La troisième variante vise à laisser un temps de préparation en petits groupes dans chaque camp avant l'échange d'arguments entre les 2 camps. Cela peut permettre à chacun d'avoir des arguments à donner. Cela créé en même temps une cohésion au sein de chaque camp rendant les changements de camp plus difficile.
> La quatrième variante consiste encore à écouter d'un bloc tous les arguments préparés par un camp puis par l'autre puis se réunir à nouveau au sein de chaque camp pour fournir réponses et questions face aux arguments du camp d'en face.

Points de vigilance :

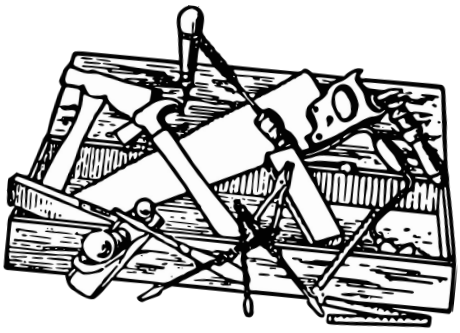
> Prévoir l'appui d'un.e traduct.eur.rice ou médiat.eur.rice le cas échéant.
> Les questions ne doivent pas être orientées pensez-vous que le quartier est sale ?

Le débat mouvant en images









Le bureau des réclamations & Cri.eur.euse.s public.que

Cette technique de rue vise à libérer la parole des gens en leur permettant de s'exprimer publiquement et ensuite leurs paroles sont criées.

2 heures

No limit

2 animat.eur.rice.s (aller vers) Minimum **2 secrétaires** (par bureau)

Interpellation

Des chaises (4/bureau) **Des panneaux** pour afficher "BUREAU DES RECLAMATIONS" des **carnets**, des **stylos** **Ficelle**

extérieur, espace dégagé

Objectifs

Aller chercher les gens là où ils/elles sont, les écouter, débattre avec elles/eux et crier leurs paroles, c'est tout l'intérêt du dispositif.

-> Intéragir dans l'espace public
-> Proposer un espace de recueil de paroles du type plaintes, protestations.
-> Créer un espace de rencontre inattendu dans les espaces de la vie quotidienne

Déroulé

Les gens sont interpelés dans la rue par le dispositif en lui-même et s'arrêtent par curiosité. Il est ainsi facile de dialoguer, d'échanger avec eux/elles. Accorder du temps permet de valoriser la personne participante, de l'interesser plus largement aux débats ou controverses actuels.

Choix du lieu :
Il est nécessaire de faire un premier travail de repérage. Il faut du passage et un endroit spacieux.

L'animation :
Prévoir un ou deux bureau selon la variante. Du matériel de bureau pour faire vrai, des pancartes, des carnets pour inscrire les réclamations. Deux personnes se teinnent dérrière chaque bureau et les autres vont vers les gens. Les réclamations sont inscrites sur des feuilles dans un carnet. Arpès chaque collecte de réclamation, donner rendez-vous aux gens à une heure précise pour qu'ils puissent entendre leur parole criée dans l'espace public. A la fin les animat.eur.rice.s se mettent en arc de cercle et cient les paroles.

Remarque

Il n'est pas nécessaire d'avoir des questions accolées au bureau des réclamations. Au contraire, cela freine l'expression des personnes et la diversité des sujets. C'est notre expérience...

Variante

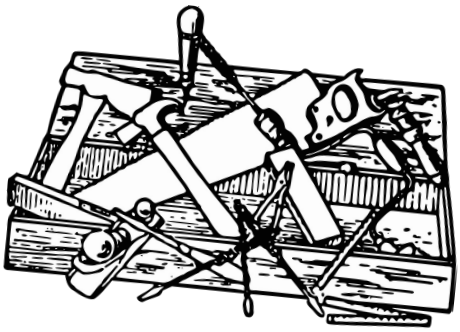
Il est possible d'installer DEUX bureaux : un pour les coups de coeurs et un pour les coups de gueules. C'est une autre dynamique

Le bureau des réclamations en images









Qui avance, qui recule ?

20 minutes

4 à 10 personnes / groupe

1 animat.eur.rice

Interpellation

Cette animation est également connue sous le nom de " marche des privilèges". Pour la mise en espace, on se base sur le jeu du "Jacques (ou Jacqueline!) à dit" On a deux lignes : une de départ (qui symbolise le principe fondamental de l'égalité des êtres humains) et une ligne d'arrivée (qui symbolise une société idéale dans laquelle tous les droits seraient respecés). Avant de jouer physiquement, on définit en groupe les règles du jeu qui abordent la question des droits et elle est extrémement vaste puisqu'on y recense le droit à la santé, droits aux loisirs, droit au logement, droit à un revenu décent, droit à l'éducation etc. Au fur et à mesure du jeu, on observe que certain.e.s vont avancer plus qu'ils - elles ne reculent et inversement. C'est une animation pour se rendre compte des atteintes aux droits fondamentaux, réfléchir à comment les analyser et en lever les freins.

ruban/craie /corde, feuilles de papiers, post-it, crayons, feutres, marker, paper board

En intérieur ou extérieur, espace dégagé

Etapes du jeu

1 Temps de préparation

Le principe du jeu est de dénoncer les écarts de privilèges dans la société. Ebaucher différentes situations de personnes, prenant une ou plusieurs catégories de privilèges (en fonction de l'appartenance à telle classe sociale, à tel genre, à telle nationalité, à telle religion, à tel lieu de vie, à telle situation professionnelle, à tel âge, à telle orientation sexuelle etc.).
Créer des cartes "Situations" équivalentes, autant qu'il y aura de participant.e.s dans le groupe.(ou partir de la situation réélle des personnes). En miroir à ces situations et aux inégalités qu'elles mettent en lumière, lister les questions qui guideront les déplacements, vers l'avant ou vers l'arrière, des participant.e.s.

(Exemple : Vos parents ont-ils fait des études supérieures ? avez-vous facilement accès à des équipements de loisirs ou des établissements culturels à proximité ? Avez vous toujours mangé à votre faim ? Etes-vous propriétaire de votre logement ? Avez-vous déjà eu peur de marcher dans la rue à toute heure et en tous lieux ? Les représentant.e.s politiques de votre payssont-ils majoritairement du même sexe que vous ? Vous demande-t-on souvent d'où vous venez ? Est ce que la police vous à déjà interpelé à cause de votre couleur de peau ? Enseigne-t-on la culture de vos ancêtres à l'école que vous fréquentez ? etc.

2 Cadre du jeu
Constituer un groupe (en fonction du contexte : un groupe de jeunes en activités jeunesse, un groupe de bénévoles, etc), introduire le sujet des droits humains (quis'inscrit dans l'idéal dans un cycle de travail plus large consacré aux inégalités ou discriminations) et présenter le déroulement de la séquence aux participant.e.s.

3 Temps de jeu (enfin!!!)
Mettre en place dans une grande salle une ligne de départ et une ligne d'arrivée (à l'aide de ruban, corde, ou de la craie sur le sol). Chaque participant.e pioche une carte "situation", en prend connaissance et se place sur la ligne de départ. L'animat.eur.rice lit ensuite les questions à voix haute et invite les participant.e.s soit à avancer, soit reculer, soit à rester sur place en fonction des "situations" qui leur ont été attribuées.
A la fin du jeu, une fois que l'ensemble des questions à été posé, les participant.e.srestes sur place et observent la position des un.e.s et des autres. On peut également prendre le temps de noter la position de chacun.e avec un morceau de ruban au sol et ainsi visualiser les écarts d'inégalités et de privilèges.

4 Retour sur le jeu, temps d'exprerssion libre et discussion :
C'est un temps durant lequel on exprime ses ressentis, on se questionne et on analyse enfin les leviers d'action que l'on pourrait identifier pour réduire ces inégalités. On peut proposer cette séquence en groupe entier ou en petit groupe pour plus d'intimité entre les participant.e.s

On peut commencer par se demander, en lien avec les positions de chaque participant.e :

> Comment vous êtes vous senti.e pendant le jeu ?
> Qu'est-ce qui vous frappe dans les positions finales de chacun.e ?
> Est-ce représentatif de la société en général ? Commen, l'expliquez-vous ?
> Qu'est ce qui vous indigne particulièrement et que vous trouvez inacceptable ?

Dans un second temps, on passe un temps de réflexion collective dans lequel on va identifier les freins à la réalisation pleine et entière des droits et à la reconnaissance de la dignité des personnes.
Par exemple : les freins structurels (politiques, économiques, sociaux) qui accentuent les inégalités (pauvreté, accès à l'emploi, accès à l'éducation, etc.) Les freins d'ordre culturel ou touchant les mentalités (préjugés, fausses représentations, croyance selon laquelle la situation des personnes relfète leur mérite etc.)

5 Temps de restitution de ce qui est ressorti dans les différents échanges (ou différents groupes)

Variante
> Les questions préparées en amont peuvent être orientées en fonction de la thématique de travail que l'on souhaite aborder dans le groupe (lutte des classes, sexisme, racisme, régligion, etc.) Ce canvas peut par ailleurs brasser une multitude de privilèges, afin de proposer un panorama plus large des injustices dans la société

> Pour clôturer le jeu, on peut demander à chacun.e, à tour de rôle, de lire sa carte "Situation" à voix haute tout en restant à sa place entre les deux lignes afin que l'ensemble du groupe puisse accéder aux différentes "situation" de départ (des "privilèges" de l'avant, des "centristes" et des "opprimé.e.s" à l'arrière)

Points de vigilance

> Etre très attentif si les participant.e.s jouent leur propre rôle (l'expérience peut-être boulversante car ce sont des questions très intimes, ne pas ignorer le malaise des personnes). L'idéal est de créer des personnages en amont de la mise en espace, notamment quand le groupe qui participe à l'animation ne se connait pas

> Bien construire les situations de départ

> Proposer de le tester, avec ses collègues par exemple, avant de le proposer à un groupe d'habitant.e.s

> Bien préparer la séquence dans le groupe : se mettre en confiance, faire preuve de bienvaillance, etc.

> Etre bien clair sur les intentions du jeu et les objectifs de la séquence, s'assurer que cette animation s'inscrive dans un cycle de travail thématique porté par le centre ou la fédération

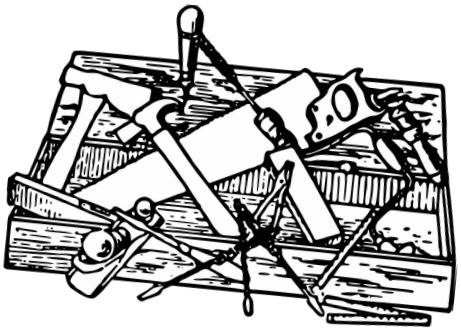
> Un temps d'échange et de débat en aval de l'expérience est primordial. Il faut pouvoir ne pas "s'arrêter " aux frein mais se projeter dans une construction de solutions, de pistes pour les lever.











Le théâtre-image

Cette technique par une approche théâtrale accessible à tous et toutes, permet d'exprimer des représentations sur un sujet. Elle favorise l'expression sensible, individuelle et collective. Elle use pour cela de trois supports : l'espace, le corps des participant.e.s et des accessoires.

10 minutes / sujets

de 4 à 6 personnes / groupe

2 animat.eur.rice.s

Débat

objets de scène : balais, tissus, cadre de tableau feuille de papier
Des costumes
source de son/musique
scotch
tissu noir et portant pour fond de scène

En intérieur ou extérieur, espace dégagé

Présentation

L'animateur-rice réunit au préalable des objets en plusieurs exemplaires (bâton de manche à balais, tissus, cadre de tableau, feuille de papier…), des costumes, un poste de musique, des images ou photos. Il-elle matérialise au sol un espace scénique (avec du scotch noir ou blanc selon la couleur du sol) et installe un portant et un tissu noir en guise de fond de scène.

Déroulé

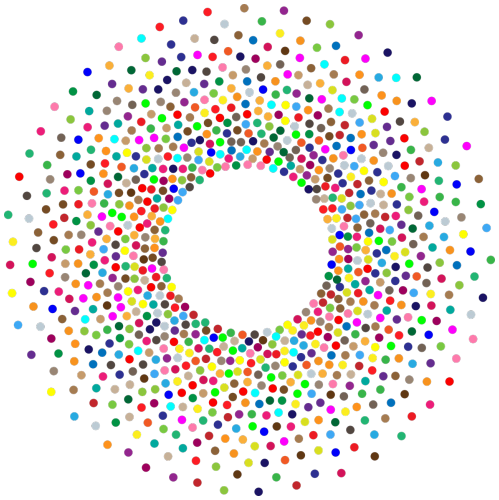
L'animateur-rice propose la constitution de sous-groupes (de 4 à 6 personnes) puis propose un thème. Exemples dans le cadre d'une formation sur le travail en équipe : une situation d'oppression au travail ; la coopération dans le travail en équipe ; la révolte d'une équipe face à sa hiérarchie etc. Chacun des sous-groupes a alors quelques minutes pour préparer une image fixe symbolisant le thème proposé. Il peut utiliser les costumes, accessoires, le matériel, les images et photos mis à sa disposition. Il peut également choisir une musique support. Puis vient le moment de la présentation. A tour de rôle, chaque groupe présente son image fixe. Chaque image est présentée face à un public sur l'espace scénique devant le fond de scène. Sur l'air d'une musique (facultatif) les joueu.r.euse.s entrent en jeu chacun-e à leur tour et viennent prendre leur place sur l'espace scénique en position figée. Les joueur-euses doivent être immobiles avec une grande précision dans la posture corporelle, le regard et l'expression. Cette image peut éventuellement s'animer au ralenti. L'image scénique, une fois constituée intégralement, doit se tenir pendant 1 minute au moins. La sortie se fait selon l'ordre par lequel sont entrés les joueurs : le premier rentré sera le premier sorti. Un temps de discussion et d'analyse en sous-groupes ou grand groupe est proposé à l'issue de la présentation de l'ensemble des images : qu'est-ce que ces images nous ont appris du sujet de la formation ? Quels sont les constats que nous pouvons dégager collectivement ?

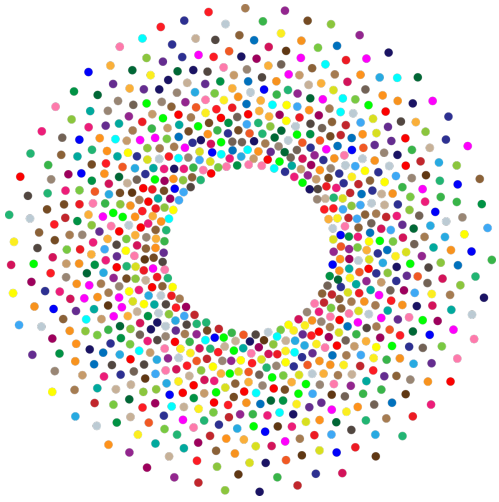
Les statues

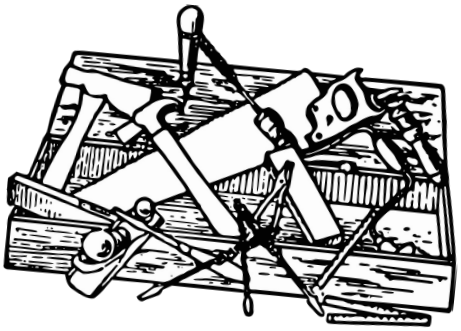
Les participant-es évoluent en marchant sur un espace délimité. L'animateur-rice tape dans ses mains et donne une thématique. Exemples dans le cadre d'une formation sur le travail en équipe : un-e salarié-es solidaire de ses pairs ; un travailleur-euse sous pression ; une oppression dans le travail etc.
A ce moment là, les participant-es s'arrêtent de marcher et proposent la première image corporelle qui leur vient à l'esprit et qu'ils-elles tiennent une dizaine de secondes dans une position figée.

Variante

la moitié du groupe regarde, l'autre joue.







Le bocal à poissons

Cette technique poursuit le désir d'entraîner chacun.e à la prise de paroles mais aussi à l'écoute. Il s'agit pour cela de créer des statuts de parlant.e.s et d'écoutant.e.s

10 minutes / sujets

de 4 à 6 personnes / groupe

2 animat.eur.rice.s

Débat

objets de scène : balais, tissus, cadre de tableau feuille de papier
Des costumes
source de son/musique
scotch
tissu noir et portant pour fond de scène

En intérieur ou extérieur, espace dégagé

Déroulé

Par cette technique du bocal à poissons, les participant-es écoutent sans commentaire tout d'abord, les opinions ou les arguments d'un autre groupe sur un thème donné. Pour cela, l'animateur-rice propose aux participant-es de se séparer en 2 groupes de même nombre (groupe 1 et groupe 2). Il-elle invite le groupe 1 à prendre part à un cercle intérieur (chaises disposées en rond) et le groupe 2 à s'asseoir sur les chaises du cercle extérieur. Le groupe 1 se retrouve donc au centre, entouré par le cercle représenté par le groupe 2. Le groupe 1 symbolise « l'aquarium » et le groupe 2 «les observateur-rices».

L'animateur-rice lance alors une question en lien avec le thème de la formation. Le groupe 1 débat alors de cette question. Les observateur-rices écoutent les échanges d'arguments mais n'ont pas le droit d'intervenir. A l'issue du débat, les observateur-rices sont invité-es à réagir sur ce qu'il-elles ont entendu : qu'ai-je compris de ce débat ? Quels étaient les accords ? Les désaccords ? Et moi qu'est-ce j'en pense ? Avec quoi je suis d'accord ? Avec quoi je ne suis pas d'accord ?

Dans un nouveau temps, on inverse les rôles. Le groupe 2 prend place dans le cercle intérieur et le groupe 1 dans le cercle extérieur. L'animateur-rice lance alors une nouvelle question sur laquelle le groupe 2 va débattre avant que les observateur-rices, à l'issue du débat, ne partagent leurs réactions.

Remarque

Dans certains cas, des membres du groupe situé dans le cercle extérieur peuvent être invité-es à rejoindre l'aquarium pour contribuer à la discussion. Cela peut se faire par exemple dans les cas où les débats dans le groupe s'assèchent et nécessitent d'être réactivés. L'animateur-rice peut également poser ce droit dès le démarrage du temps : quand vous voulez, en tant qu'observateur-rices, vous pouvez intégrer l'aquarium.?

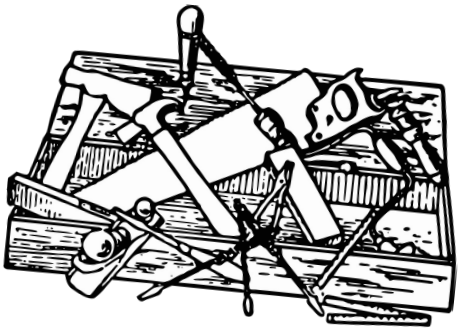
Variante

En plein air : faire spectacle ! Comme pour le porteur de paroles, il s'agit de mettre en scène le sujet de discussion. 4 chaises, un grand panneau visible de tou·tes avec la question traitée et le tour est (presque) joué. N'hésitez pas à prévoir des médiateur·trices pour inclure les passant·es dans le bocal et un premier groupe de participant·es qui incarne le débat (et donc la méthode). Et rencardez vous sur l'institution propriétaire de l'espace public que vous souhaitez occuper !









Le débat bar

Une petite soif ? Dans vos événements il y a souvent une buvette, n'est-ce pas ? Et si on la transformait en "Débat Bar" ? Rien de plus simple ! Cela peut être l'occasion, un verre à la main, de discuter autour d'une question posée autour des thématiques Démocratie et Justice sociale.

no limit

de 4 à 6 personnes / animateur.rice

2 animat.eur.rice.s

Débat

bar, verres, boissons, table, panneaux pour question et réponses, calpins pour notes

Des costumes source de son/musique

En intérieur ou extérieur, espace dégagé

Déroulé

Au sein de votre buvette, il suffit d'avoir un.e "Débarman-Women", autrement dit un.e animat.eur.rice de l'espace qui doit être là en plus des serv.eur.euse.s pour poser des questions aux participant.e.s, consigner les réponses et ainsi alimenter les rélfexions, le projet social ou l'action en cours.

Remarque

Couplé au Disco débat (kit n4 banquets citoyens), comme danser donne soif (avec modération), le Débat Bar est une bonne occasion de collecter les discussions des dans.eur.euse.s et enrichir les réflexions. La clef, c'est d'être assez proche du Disco Débat pour être visible mais pas trop pour pouvoir s'entendre avec la musique. L'autre point essentiel, c'est l'animation par Le/la Débar/man.women !!! Oui il faut vraiment une personne dédiée car c'est complexe de servir des boissons et provoquer du débat... ou très fatigant !

Vous avez déjà organisé des porteur.euse.s de parole ? Pourquoi ne pas reprendre la formule avec des questions sur les grands panneaux et les réponses des participant.e.s ajoutées au fur et à mesure ?

Conseils

- Avoir un espace aménagé, décoré, attrayant et bien penser à rendre visible les supports de restitution.

- Avoir une personne dédiée à l'animation : "Débar.man.women"

- Avoir des questions simples mais suffisamment clivantes pour ouvrir un débat

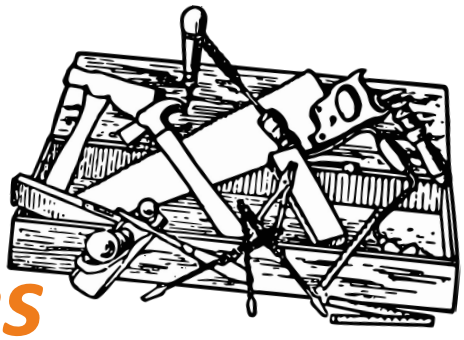
- Garder une vigilance sur ce qui est servi à boire

Le Débat Bar en images :









Crieurs et crieuses de la justice sociale

no limit

No limit

à partir de 2 animat.eur.rice.s

Interpellation

Portes voix

boite aux lettres

chaises ou estrade

des stylos

En intérieur ou extérieur, espace dégagé

Dans la rue, à côté d'une scéne de spectacle, lors d'une fête de quartier, cette animation se veux simple à mettre en place. interpeller les passant.e.s et leurs donner rendez-vous pour une déclamation public de tout ce qui a était récolté.

Déroulé

Cet outil d'animation permet de donner et de faire entendre la paroles des habtant.e.s et des passant.e.s, qui remettent aux crieur.se.s des messages qu'iels rattachent à la justice sociale (ou votre thématique de temps fort, ou même libre soyons f.ou.olle.s). Ces messages sont anonymes ou non, sont "criés"par le ou les crieur.se.s sur l'espace public. Les crieur.se.s se font ainsi le relais ou les "portes-paroles" des habitant.e.s. Ces messages peuvent être de plusieurs natures ("coups de gueule", remarques, déclarations, annonces, citations, vers de poésie...)

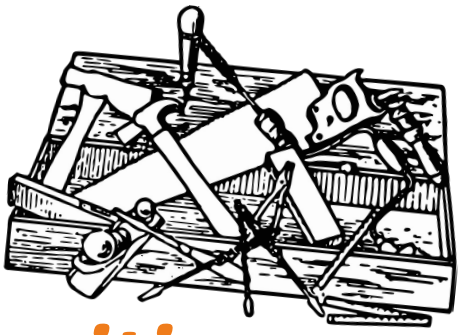
Pour préparer cette animation, il est important d'expliquer le but de l'action et les enjeux d'une criée publique, tout comme le rôle social du crieur public ("porte-voix" des habitant.e.s). Avant le jour J, l'idéal est de repérer un espace public fréquenté et visible pour y installer les chaises ou l'estrade desquelles les messages seront déclamés.

Matériel nécessaire :

- Autant de porte-voix que de crieur.se. prévus
- Tout ce qui peut servir à construire le décore de la.les chaise.s (ou l'estrade), ainsi que de la boite aux lettres
- Des feuilles pour créer les billets à distribuer aux passant.e.s afin d'écrire leurs messages
- **Le jour J** : prévoir une panoplie de stylos à mettre à disposition

Remarques

- L'expérience d'une « brigade » de crieurs et crieuses de la justice sociale, aux abords du Banquet citoyen marseillais, s'est révélée fructueuse : les jeunes y ont pris beaucoup de plaisir et leur action à proximité du Banquet a été très efficace pour orienter les passant.es vers le Banquet et encourager le tout-venant à y aller ;
- Afin d'amorcer la criée, il est toujours bon de rédiger quelques messages en amont en attendant que les gens participent ;
- Avant de faire cette animation le jour J,
- Un test au porte-voix n'est pas superflu, lorsque l'on n'a pas l'habitude de pousser un peu la voix !



Canapé des propositions

30-45 minutes

Entre 6 et 12 pers

à partir de 2 animat.eur.rice.s

Débat

- Canapé
- Cordes à linges
- Feuilles
- Paper board
- des stylos
- Des poufs
- Un déguisement ?
- 1 grand

En intérieur ou extérieur, espace dégagé

Dans la rue, à côté ou à la suite d'un bureau des réclamations, cette animation vise à favoriser le débat sur les propositions et émettre des perspectives d'actions pour construire collectivement des réponses aux problèmes rencontrés par les habitant.e.s du territoire

Un canapé, des habitant.e.s, une petite table et de quoi afficher les propositions. Nous voici en route pour 30 à 45 minutes d'échanges constructif et créatif ;-)

Déroulé :

1 Choix des propositions : Sélectionner les propositions récoltées lors d'une action de collecte, comme un bureau des réclamations. Les afficher sur une corde à linge ou contre un mur.

2 Questionnement sur le positionnement individuel : Demander aux participants d'indiquer s'ils sont d'accord ou pas d'accord avec chaque proposition et de noter les différents arguments en utilisant des post-its.

3 Questionnement sur la faisabilité de la mise en œuvre : Discuter de la faisabilité de la mise en œuvre des propositions en identifiant les leviers et les freins potentiels.

Matériel nécessaire :

- Canapés, fauteuils, chaises
- Table basse
- Feuilles A5
- Corde à linge, pinces à linge, marqueurs
- Paper board ou tableau
- Coussins, poufs
- Grand tapis

Remarques :

- Garder une souplesse en adaptant le timing en fonction du contexte.

- Expérimenté à Saint-Jean-de-Braye avec un déguisement en bleu de travail pour symboliser le passage à l'action.

Le canapé des propositions en images :





Les annexes :

pour accompagner votre dynamique, lever les freins, proposer de nouvelles animations

édition 2023

L'ENGRENAGE
coopérative d'éducation populaire

Éducation Populaire
Dé-formation continue
Interventions et Accompagnements
Conférences Gesticulées et Outils de débats publics

Nos retours de savoirs sur les freins et les démons de la participation

La Peur, la crainte c'est :

- la crainte de ne pas réussir, se sentir en échec
- la peur des institutions, des financeurs (image), de certaines personnes
- la crainte de déranger
- la crainte de ne pas avoir la bonne façon de parler
- la crainte de ne pas être à sa place, d'être tourné en dérision

Contre la peur, on peut :

- rassurer et se rassurer
- apporter de la sécurité (cadre clair, possibilité de partir, confiance et relation interpersonnelle)
- faire référence à des personnes connues qui participent déjà
- limiter dans le temps
- être claire sur l'organisation les temps, les objectifs (et les niveaux de la participation)
- impliquer dans l'organisation grand ou petit rôle pour que la peur tombe
- faire collectif
- produire de la mémoire collective
- s'autoriser, tâtonner, expérimenter
- obtenir des « petites victoires »

L'isolement c'est :

- faire seul-e (face à un groupe, face à un dossier)
- géographique, éloignement
- l'échelle de travail inadaptée aux objectifs

- manque de travail d'équipe ou de concertation

- méconnaissance des gens, de ses collègues, des réseaux, des partenaires ou des publics

Contre l'isolement, on peut :

- proposer (voir organiser) le covoiturage pour l'isolement géographique
- créer un groupe des gens isolés géographiquement pour aller ensemble
- cultiver du réseau relationnel
- chercher des allié.e.s
- s'appuyer sur des réseaux déjà existants
- l'organisateur.ice va à la rencontre des gens (vraiment)
- présenter ce que c'est pour qu'ils se sentent concernés avec des outils (flyers, vidéo...)
- bien annoncer les valeurs – faire un face à face convaincant
- s'appuyer sur des personnes fédératrices (les araignées)
- faire du one to one en contact direct
- aller vers des gens qui ne seraient pas concernés
- créer un programme pour fidéliser

L'impuissance et l'inutilité c'est :

- ne voir aucun effet de ce que l'on fait

- pas de reconnaissance et de célébration du travail

- missions ou ambitions trop grandes

- des enjeux qui nous dépassent

- la mise en valeur systématique des problèmes (pas de réussite visible)

- le manque de clarté, de définition du projet, de la mission ou de l'action

Contre l'impuissance, on peut :

- choisir « l'ennemi » assez petit pour le battre, ou un objectif atteignable
- se donner des objectifs facilement réalisables qui ont du sens pour le collectif
- donner la portée de l'acte
- célébrer
- rendre compte de manière ludique et/ou incarnée
- créer de la matière collective
- agir de manière non conventionnelle

Contre l'inutilité, on peut :

- valoriser les gens , leurs potentiels, leurs apports (donc les connaître)

- acquérir des techniques pour avoir un « sentiment » et un réel gain de savoir-faire
- avoir un impact immédiat et concret qui soit visible et d'y être attentif.ve
- trouver les endroits, les espaces où on est utile
- savoir où on est utile, où on prend du plaisir, où on est à l'aise
- dépasser mon assignation de rôle

L'illégitimité c'est :

- l'ancienneté VS la jeunesse
- la trajectoire personnelle, professionnelle, le niveau de diplôme
- l'image des élu-e-s, président-e-s, des personnes ayant un statut leur conférent de l'autorité.
- Les assignations (de genre, de statut, d'âge...)
- le statut dans les situations
- un cadre peu ou mal défini qui implique un flou dans ce que l'on peut faire

Contre l'illégitimité, on peut :

- partager les savoirs et les informations en utilisant des supports différents
- expérimenter des choses dans des espaces « sécurisés » avant de se jeter dans le grand bain
- privilégier les petits groupes pour permettre des espaces de paroles accessibles
- proposer des outils de présentation qui cassent les statuts
- valoriser les gens
- répartir des rôles
- préparer, accompagner chacun.e
- délégitimer certaines façons de faire dominantes ou oppressantes ou normatives

La charge c'est :

- on a peu de temps disponible pour préparer ou penser ses actions
- la complexité des situations nécessiterait qu'on ait plus de temps
- la temporalité, et les contraintes temporelles imposées (administratives)
- le temps de travail pas en adéquation avec la charge de travail, ou le cumul de temps partiel

Contre la charge, on peut :

- tout temps de travail collectif doit être associer à un travail politique et joyeux
- mettre en place une brigade d'entre-aide

- trouver des araignées
- faire de l'éducation populaire une fois par semaine de manière régulière
- prendre conscience de la charge de travail de chacun, s'informer, se le dire, s'organiser
- diluer sa charge dans un collectif
- pouvoir proposer de l'aide en amont ou en aval d'un événement
- prendre conscience qu'une participation nous fait gagner du temps
- formuler sa demande d'aide
- partager la charge et le pouvoir
- participer va me décharger dans ce qui me contraint
- prioriser et exprimer comment et pourquoi on priorise
- ne pas se mettre de pression

Le guerrier puritain, les normes c'est :

- ceux qui portent un dogme
- ceux qui ont toujours réponses à tout et empêche d'agir
- ceux qui impose symboliquement la bonne façon de penser
- un modèle de pratiques professionnelles normé (classique par exemple)
- un enjeu d'efficacité et de rentabilité dans le travail
- les normes de chaque structure, un culture de fonctionnement et de prise de position
- fonctionnement numérique prépondérant...

Contre le guerrier puritain, on peut :

- vivre avec des gens avec je ne suis pas d'accord et j'aime ça
- accueillir avec plaisir les idées des autres
- tisser des liens nouveaux
- cultiver et fertiliser le conflit
- utiliser le récit autobiographique
- la méthode du cheval de troie – la fête alibi
- utiliser des vrais méthodes participatives
- mettre les pieds dans le plat
- casser les égos et les statuts
- utiliser des « facilitateurs »
- éclaircir les relations de domination dans les groupes

Contre la norme, on peut :

- trouver des allié.e.s pour modifier des pratiques, ne jamais partir seul.e
- mettre en lumière ces normes et les questionner collectivement
- utiliser des outils de facilitation

- rendre visible d'autres façon de traaviller, inviter des gens extérieurs
- accueillir et demander aux nouvelleux de nommer ce qu'il.elle.s voient dans le fonctionnement

Fédération
Région Centre-Val de Loire

FICHE VIERGE DE RECUEIL DE PRATIQUES

CONTEXTE DE LA PRATIQUE

Coordonnées contact ressource du Csx :

Auteur de la Fiche :

Responsable de la Pratique Exposée :

Titre de la Pratique :

Dominante rurale ☐ Dominante urbaine☐

Mots clefs associés à l'action :

-
-
-

DESCRIPTION DE LA PRATIQUE

Qui porte le projet – Qui est à son initiative (centre social ? Habitants ? Partenaires?) :

Quels sont les acteurs en présence ? Leurs Liens ?:

Les Objectifs :

La préparation :

La mobilisation :

L'animation :

Et après ? :

Les conseils/astuces :

Description de la pratique :

Quels supports de présentation possédez vous ?:

EFFETS ET IMPACTS

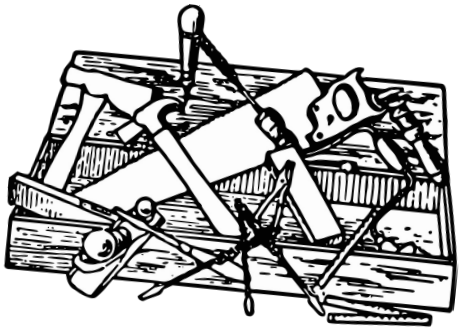
Les résultats attendus / atteints, les effets produits

Quel impact a cette action ?

- Pour les habitants ?

- Pour le centre social ?

BILAN ET QUESTIONNEMENTS



Titre

Cette animation est ...

Interpellation

Etapes

1 Temps de préparation

Mes notes :

Nos sources d'inspiration issues de mouvements coopératifs et/ou d'éducation populaire

CENTRAIDER
coopération internationale et solidarité

https://www.centraider.org/evenement/le-festival-des-solidarites-en-region-centre-val-de-loire/

L'ENGRENAGE
COOPÉRATIVE D'ÉDUCATION POPULAIRE

http://lengrenage.blogspot.com/

GRAINE Guyane
Réseau régional d'éducation à l'environnement

quinoa

http://www.quinoa.be/wp-content/uploads/2012/06/EP_low.pdf